

Vaud

Drame de Crans-Montana: «Les familles ont surtout besoin de sentir qu'on est là»

Interview Le pasteur de la paroisse de Pully-Paudex David Freymond compte parmi ses fidèles plusieurs familles touchées directement par la tragédie de la Saint-Sylvestre. Un rassemblement de soutien est organisé ce samedi.

Lucas Vuilleumier

La tragédie survenue à Crans-Montana a bouleversé bien au-delà du Valais. Dans tout le canton de Vaud, le choc est profond, notamment dans l'Est lausannois. Membres du FC Lutry, plusieurs jeunes joueurs sont portés disparus. Un temps de recueillement régional a donc été organisé samedi soir au temple de la commune par des pasteurs de l'Église évangélique réformée du canton de Vaud (EERV) en collaboration avec l'Église catholique. L'objectif: offrir un espace d'accueil, de silence et de présence, ouvert à toutes et tous, au-delà des appartenances confessionnelles.

Pasteur à la paroisse de Pully-Paudex, David Freymond, qui participera à cette soirée, connaît personnellement certaines familles concernées par le drame. Entretien.

Quelle a été votre réaction en apprenant le drame?

J'ai été sidéré, comme beaucoup. Mais aussi profondément touché en tant que père: j'ai des enfants du même âge. Je savais que des familles de ma paroisse passaient les Fêtes à Crans-Montana. On espère toujours, de manière un peu égoïste, que les personnes qu'on connaît ne soient pas concernées. Mais oui, certaines familles proches, notamment des paroissiens, sont touchées...

Comment organise-t-on un recueillement dans une telle urgence?

On va à l'essentiel: l'accueil, la sobriété et la possibilité pour chacun de trouver sa place. Sans clivage confessionnel. Très vite, nous avons travaillé avec nos collègues catholiques. Il était impensable de faire cela seuls, entre protestants.

Concrètement, que va-t-il se passer au temple de Lutry?

Après un temps de recueillement en silence, il y aura une deuxième partie avec des paroles et de la musique, ainsi que quelques rituels autour de la lumière. Puis, à partir de 20 heures, l'église restera ouverte, en silence toujours, afin que certaines personnes puissent se retrouver, s'épauler.



Dans la station meurtrie de Crans-Montana, des fleurs et un message déposés en soutien des proches des victimes. Harold Cunningham/Getty Images



«On a besoin de se raccrocher à quelque chose de plus grand que soi, qui permette d'espérer encore et d'avancer malgré tout.»

David Freymond
Pasteur à la paroisse de Pully-Paudex

Le silence parle parfois davantage que les paroles.

Est-ce plus difficile de trouver les mots quand on connaît personnellement les familles?

Oui, c'est très difficile. La tentation serait d'en dire trop. Or, les familles ont surtout besoin de sentir qu'on est là. Elles attendent des nouvelles, des réponses concernant leurs enfants. Tout le reste passe après. Comme pasteur, j'ai aussi constaté combien un appel, une vraie voix, compte plus qu'un message écrit. Cela montre qu'on n'est pas qu'une institution en tant qu'Église, mais avant tout des êtres humains aux côtés d'autres êtres humains.

Face à l'irréparable, comment trouver les mots justes comme pasteur, sans tomber dans l'explication ou la consolation à tout prix?

C'est une vraie tentation, surtout dans la tradition réformée, de vouloir mettre des mots sur toute chose. Mais expliquer serait une erreur. Il faudra pourtant parler, notamment lors des enterrements, car mes collègues et moi risquons bien de devoir présider des services funèbres pour des jeunes décédés à Crans-Montana. Nos mots devront être choisis avec un immense soin, sans prétendre apporter des réponses. Peut-être simplement dire l'espérance, le fait d'être ensemble, jour après jour, et d'essayer d'apporter un peu de lumière.

Hier, une messe-hommage a réuni 400 personnes à Crans-Montana. La spiritualité sera-t-elle la meilleure réponse pour les personnes endeuillées? Elle sera en tout cas une réponse de premier ordre pour ceux qui le souhaitent ou en expriment le besoin. Le spirituel devient essentiel quand les explications ra-

tionnelles ne suffisent plus. Dans les temps ordinaires, il passe parfois au second plan. Mais face à un drame comme celui-ci, on ne peut pas se contenter de réponses logiques, parce qu'il n'y en a pas. On a besoin de se raccrocher à quelque chose de plus grand que soi, qui permette d'espérer encore et d'avancer malgré tout.

Un message pour celles et ceux qui se sentent touchés, en Suisse et au-delà?

Nous ne sommes pas des êtres isolés, alors rassemblons-nous. Nous formons une communauté humaine, quelles que soient nos croyances ou nos convictions. Vous n'êtes pas seuls. Nous, pasteurs et autres responsables religieux, nous sommes là, à vos côtés, de la manière que vous choisirez. Sans condition.

Temple de Lutry, samedi 3 janvier, de 18 à 22 heures

Les obsèques de Daniel Brélaz seront célébrées à la cathédrale

Hommage public Les obsèques de Daniel Brélaz auront lieu le samedi 10 janvier à 15h30 à la cathédrale de Lausanne. L'ancien syndic avait exprimé sa volonté d'un hommage public, «où tout le monde pourrait venir», comme une ouverture à la population et à sa ville, avant de gagner le cimetière de Montoie pour son dernier repos. «Il se sentait proche des gens, il les aimait sincèrement. Il a tout donné à sa ville et au bien commun», fait savoir son entourage.

L'officiant de la cérémonie sera l'évêque du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Charles Morerod, un proche de l'ancien élu, qui était – on l'apprend – de confession catholique.

«Il ne s'étendait pas beaucoup sur ses croyances, je n'étais pas son confesseur, se souvient l'évêque. On discutait beaucoup d'actualité, plutôt dans l'idée «mangeons et buvons car demain nous mourrons» pour citer saint Paul. Daniel Brélaz était un ami, on se rencontrait toujours avec beaucoup de joie. J'avais célébré le mariage de son fils.»

Mgr Charles Morerod ajoute: «Je viens célébrer l'enterrement comme proche de la famille, pour moi, ce n'est pas institutionnel.» Plusieurs officiels et orateurs sont attendus.

Hospitalisé depuis plusieurs semaines au CHUV, initialement pour un problème rénal, Daniel Brélaz a été victime d'un arrêt cardiaque dimanche, peu avant 1h du matin. Une surprise, «un choc» pour sa famille et ses proches, à qui il avait donné encore récemment des nouvelles rassurantes.

L'ancien élu, qui devait fêter son 76^e anniversaire le 4 janvier, a fait l'objet d'une autopsie.

Il repose depuis mercredi 31 décembre au centre funéraire de Montoie, où le public peut venir lui rendre hommage. La famille invite, en lieu et place de fleurs, à favoriser deux fondations. L'une d'elles est dédiée aux chats.

Erwan Le Bec

Nouveau record de fréquentation pour l'édition 2025 de Bô Noël

Lausanne L'édition 2025 de Bô Noël Lausanne s'achève sur un record de fréquentation. La manifestation a attiré plus de 450'000 visiteurs, contre 420'000 l'an dernier. Cette 11^e édition était la dernière sous cette forme. Un nouveau concept verra en effet le jour dès 2026. «Ce succès remarquable montre que Bô Noël a réussi à devenir l'un des rendez-vous incontournables des fêtes de fin d'année en Suisse, se hissant parmi les marchés de Noël les plus fréquentés du pays», ont indiqué mardi derniers les responsables dans un

communiqué. Cette édition a aussi confirmé son rayonnement international, attirant un nombre croissant de touristes et d'influenceurs étrangers, souligne-t-on.

Les «Samedis en fête» ont été l'un des temps forts, attirant une foule nombreuse notamment grâce à la gratuité des transports publics mise en place par la Municipalité de Lausanne. Bô Noël s'est achevée mercredi avec une silent disco, qui proposait pour la première fois une scène tournante au cœur de la rue Centrale, au niveau de la place des Pionnières. (ATS)

Il reste des places dans plusieurs crèches à Lausanne

Familles Au nord et à l'ouest de la ville, les structures d'accueil de jour acceptent des bébés quasi sans délai.

Bébé aura-t-il une place en crèche? C'est l'angoisse de tous les futurs parents. À Lausanne, dans certains quartiers, les nourrissons sont désormais acceptés avec un délai très court. Et c'est une première dans l'histoire de la capitale vaudoise, qui vit depuis longtemps une pénurie de places d'accueil.

Les établissements qui ont de la place se trouvent au nord et à l'ouest de la ville, dans les quartiers situés à la frontière des communes de Chavannes-près-Renens, Renens, Prilly, ainsi qu'à Bellevaux-Entre-Bois. Pourquoi ces zones sont-elles mieux dotées? D'une part, parce que davantage de crèches y ont ouvert, et d'autre part, en raison d'une demande moins forte que prévu.

Certaines crèches restent pleines

Pour que ces places ne restent pas vacantes, elles ont été proposées à des familles des quartiers avoisinants. «Concrètement, un lieu d'accueil préscolaire qui avait de la place début novembre a vu sa zone de recrutement élargie», explique David Payot, municipal lausannois en charge de la Direction enfance, jeunesse et quartiers.

Dans toute la ville, la situation s'améliore. En 2020, 328 familles étaient encore en attente d'obtenir une place pour leur enfant. En 2023, elles n'étaient plus que 103. Cela dit, pour ceux qui vivent notamment sous-gare, la situation est toujours tendue. «Il reste des besoins résiduels concentrés à l'est de la ville, confirme David Payot. Les créations de places prévues en 2026 sont ciblées dans les quartiers de Grancy et Montchoisi, et des analyses se poursuivent pour ajuster finement la planification de l'accueil de jour.» Avec les ouvertures prévues l'an prochain, 402 places préscolaires auront été créées sur l'ensemble de la législature.

«Une place pour chaque enfant»

La Ville a pour objectif de proposer «une place pour chaque enfant», comme elle le rappelle dans un communiqué récent. Dans les faits, l'objectif est loin d'être atteint, puisque cette année, à peine 51% des enfants âgés de 0 à 4 ans ont une place dans une crèche. Le chiffre se trouve dans une réponse de la Ville à l'interpellation de l'élu PLR Pauline Blanc, qui questionnait le refus de financer le projet de crèche de l'EVAM à la route de Chavannes.

Cela n'empêche pas la Ville d'offrir «un des meilleurs taux de couverture du canton», selon le Réseau-L, qui coordonne l'accueil de jour à Lausanne. Pour les tout-petits c'est en effet le cas, car avec 51%, le taux dépasse de quinze points le taux moyen dans le canton, à 35%.

Dans le domaine du parasolaire, Lausanne prévoit d'ouvrir 96 nouvelles places d'ici à la rentrée d'août 2026. Les besoins sont encore grands, notamment car les structures mettent plus de temps à se créer.

Marie Maurisse